

GARDIENS DE LA TERRE



Frédéric Lopez et Thomas Pesquet avec les Kogis

Pour son dernier reportage dans le cadre de l'émission «Rendez-vous en Terre inconnue», Frédéric Lopez était accompagné par le spationaute français Thomas Pesquet afin d'aller à la rencontre d'une communauté indienne du Nord de la Colombie, les Kogis, un peuple dont la philosophie des rapports à la nature imprègne toute sa culture et qui se considère comme le gardien de la Terre. Voici un extrait des échanges entre Thomas Pesquet et les Kogis sur le thème de l'écologie (émission diffusée sur France 2 le 4 décembre 2018). COGITO

T. P. - Comment voyez-vous le monde et comment ça marche?

K - Au commencement, il y a Aba, la Terre-Mère et le Soleil. Ils nous ont donné des instructions pour vivre en harmonie avec la nature, ils nous ont dit qu'on devait protéger les sites sacrés et donné aux hommes le devoir de protéger la nature, et aujourd'hui, ce devoir n'est plus respecté. La Terre, c'est comme un être humain. Si tu abîmes une partie du corps, tu vas provoquer un déséquilibre général. C'est pareil pour la planète: si tu abîmes une partie de la Terre-Mère, tu vas générer un déséquilibre dans la nature.

T.P. - Qu'est-ce qu'on peut faire pour protéger cet équilibre? Est-ce que vous avez des exemples de choses à faire ou ne pas faire?

K - Aujourd'hui, il y a beaucoup de pollution, par exemple à cause des mines de charbon, mais aussi à cause du pétrole, et du gaz. Aba a dit: «Tout ce qui est dans le sol, il ne faut pas y toucher», mais

vous, les petits frères, vous exploitez tout, et vous commencez juste à voir les dégâts. Alors, on se demande comment faire pour enseigner ça aux petits frères, comment faire pour que les gens prennent conscience. Le réchauffement climatique, c'est comme la fièvre, c'est notre devoir d'aider la Terre à ne plus avoir de fièvre. Notre Terre-Mère, elle résiste, mais si on continue comme ça, avec les industries, les intérêts économiques, c'est comme demander à la Terre-Mère d'écourter notre temps sur la Terre. Est-ce que c'est vraiment ça qu'on veut? On veut mettre fin à l'humanité? Si on nous a donné cette Terre, c'est pour qu'on la protège et qu'elle nous protège aussi en retour. Ce ne sont pas seulement les Indigènes qui doivent être responsables de la Terre-Mère, c'est l'humanité toute entière qui devrait se sentir responsable.

Aujourd'hui, on a un gros problème dans le bas de la montagne. Il y a beaucoup de tourisme, il y a de plus en plus de gens, et ils veulent tous rencontrer les Indigènes. Ils veulent voir la nature préservée après l'avoir détruite chez eux. Là où vous vivez, avant, c'était pareil qu'ici. Vous aviez tout. Nous, le territoire que nous occupons, il est vraiment très petit, mais nous l'avons protégé. Vous, vous avez détruit vos terres, et maintenant, vous voulez venir dans la Sierra. Nous, on ne fait que suivre les lois ancestrales: pour construire cette maison, on a suivi nos principes, en accord avec les arbres. Pour construire une maison, il faut abattre un arbre, mais il faut en replanter de suite un autre.

Nous, les Indigènes, on ne veut ni argent, ni choses matérielles, car toutes ces choses ont une fin. Vous, les petits frères, vous ne pensez pas aux conséquences futures, seulement au court terme. La planète, elle, elle ne risque rien, je parle de nous. La Terre ne va pas disparaître, mais nous, c'est possible. En ce moment, la Terre nous envoie un signal, et elle nous dit «je peux vous faire partir, je peux vous écraser.» Si on ne l'écoute pas, au final, on disparaîtra.

T.P. - Moi, j'ai peut-être une bonne nouvelle. Chez nous, il y a beaucoup de gens qui ont compris ou qui sont sur le chemin de comprendre ces problèmes-là, les jeunes en particulier. Nous, on n'est plus aussi près de la nature, mais on l'a compris avec d'autres moyens, avec la science, avec la technologie. Vous, vous regardez la nature de très, très près, nous on peut la regarder de très, très loin. Avec des satellites on peut observer les phénomènes que tu décris, on peut calculer et on peut dire aux gens ce qui se passe. On ne sait pas encore bien comment faire pour concilier la vie de tous ces gens-là et la protection de la nature, mais il y a beaucoup de gens qui réfléchissent. Je ne sais pas si c'est déjà trop tard, mais en tout cas c'est un phénomène qui existe chez nous, et ça, c'est peut-être aussi une bonne nouvelle pour vous.

K - Quel serait ton conseil pour pouvoir continuer à vivre sur notre planète?

T.P. - La meilleure recommandation qu'on puisse faire à l'humanité, c'est d'intégrer la protection de l'environnement ou l'idée de l'environnement dans toutes les activités. Il y a énormément de gens dans le monde, la population augmente, c'est difficile à contrôler, on ne peut pas interdire aux gens d'essayer d'avoir une nouvelle vie. Par contre, ce qu'il faut leur apprendre, ce sont les conséquences de leurs actions sur la planète, et ça, ça a déjà commencé. On voit ces changements qui s'effectuent chez nous, un petit peu, mais cette tendance, elle existe et on espère que ça va continuer.

K - Je crois qu'on est sur la même voie, sur le même chemin, on cherche finalement la même chose, protéger la Terre-Mère. Ce soir, on peut dire qu'on a fait un pacte, on scelle un contrat pour protéger la nature, c'est un contrat entre vous et nous. Tout le monde doit s'y mettre. Vous pouvez transmettre ce message au reste du monde. Si on aide la Terre, alors la Terre nous le rendra et nous aidera aussi.